

## PÂQUES SANGLANTES

Je revois toujours cette région charmante qui, des profonds défilés de l'Arcadie, conduit le voyageur à la plaine d'Élide, aux fraîches campagnes de l'Alphée. On échappe enfin à la vision des hautes montagnes sombres, le Lycée et le Ménale, sanctuaires des vieux mythes infernaux, mélancoliques solitudes, où repose, en une nécropole de formidables rochers, vêtus de neige et de brume, l'âme austère de la Grèce pélasgique. Ce ne sont plus que collines boisées, vallons fleuris, prairies ombreuses, clairs ruisseaux qui bondissent et chantent dans les replis étroits du paysage et courent vers l'Érymanthe. Et l'Érymanthe est une rivière toute

bucclique, où l'on a de l'eau jusqu'à la cheville, une eau de cristal où se mirent en tremblant les jeunes feuilles argentées et les troncs pâles des bouleaux; et, dans ce joli désert, n'apparaissent que de rares cabanes de très pauvres gens, et de petits bergers virgiliens veillent de loin en loin sur une demi-douzaine de chevreaux folâtres.

O côteaux d'Erymanthe! ô vallons! ô bocages!

• • • • •  
Aucun lieu n'est si beau dans toute la nature.

Il nous fallait, ce matin-là, jour de jeudi saint, traverser l'Alphée, afin de gagner, par la vallée olympique, et le massif montagneux de Phigalie, les champs de Messène et le mont Ithôme, le « vase d'azur » entrevu par Chateaubriand. Mais l'Alphée, grossi par les pluies d'avril, avait pris des airs de fleuve européen et nous refusa le passage aux ruines d'Olympie. Ce n'était point une sérieuse déconvenue, car ces ruines, recouvertes par l'alluvion séculaire, dormaient encore sous les roseaux et les saules. Il fut résolu que l'itinéraire serait modifié, et que la caravane remonterait l'Alphée à la recherche d'un gué. Et, tout le long du jour,

par des avenues d'énormes platanes et de noyers, parmi les sources vives et foulant les tapis de violettes et de pervenches, côtoyant les monticules que le printemps enguirlandait de fleurs roses et de fleurs d'or, passant en de joyeux villages animés déjà par l'approche de la fête de Pâques, nous cherchâmes, sans nous hâter beaucoup, le bienheureux gué. Enfin, vers le soir, l'illustre Leftéri, maître fourbe dont About fit, je ne sais pourquoi, un personnage historique, après avoir consulté un gamin astucieux, nous entraîna brusquement au fleuve; en moins de dix pas, nos chevaux eurent de l'eau jusqu'au poitrail, et se mirent à nager à la dérive, tout en reniflant d'une façon assez inquiétante. Au petit bonheur, trempés comme des éponges, nous arrivâmes à l'autre bord.

« Où nous sècherons-nous, où souperons-nous, où dormirons-nous, seigneur Leftéri?

— Là-bas, sur la montagne, à Mavra-Képhali. »

Je recommande le gîte de Mavra-Képhali aux touristes tourmentés par la nostalgie de la vie primitive. C'est un hameau de sept masures dont les toits laissent passer tantôt la pluie, tantôt le clair de lune, selon la saison. Leftéri

heurta la porte du plus délabré de ces habitacles. Une vieille femme très grande, très haute, tout en deuil, la mine douloureuse, le front serré de bandelettes noires, ouvrit à demi, avec une hésitation visible. Notre homme parla quelques minutes à voix basse et lui remit trois *talaris*. Alors elle sembla plus rassurée et nous fit signe de pénétrer au logis. Le vieil Antonio emmenait vers une autre tanière les quatre chevaux et l'âne chargé des paniers aux bagages.

La nuit était venue. La femme alluma une lampe de terre, puis jeta sur son foyer une poignée de thym desséché. Et nous pûmes contempler alors la pathétique misère de notre hôtesse. La maison n'avait qu'une seule chambre encombrée de choses informes, hétéroclites. Point de plancher, le sol battu; aux solives vermoulues pendaient des paquets d'oignons entremêlés de tourterelles assoupies; dans un recoin, une poule maigre réchauffait ses poussins. Sur une vieille futaille éventrée campait un petit chat noir qui suivait de ses yeux d'émeraude tous nos gestes. Au manteau de l'âtre, une icône enfumée, surmontée d'une branche de houx béni.

Pendant notre souper entra un jeune garçon d'une douzaine d'années, le visage blémi par la fièvre, couvert d'un manteau de pâtre, la fusainelle en guenilles. Il dit un mot à l'oreille de la femme qui tressaillit et se tourna vers nous avec une angoisse étrange. Déjà nous préparions nos lits : une couverture de voyage étendue à terre, un havresac pour y poser notre tête : depuis notre départ d'Athènes, nous ne connaissons plus d'autre luxe. La femme prit une vieille cape de drap grossier, un petit cierge de cire jaune et son chapelet :

« Je vais à l'église avec Dimitraki, dit-elle à Leftéri. C'est demain que le Christ doit mourir. C'est bien loin, l'église; nous rentrerons très tard. Que Dieu garde tous ceux qui passeront la nuit dans cette maison ! »

La lampe fumeuse et les charbons qui luisaient encore sur la pierre du foyer éclairaient vaguement la triste chambrée. Le petit chat s'obstinait à fixer sur moi ses yeux verts; les colombes se bouscullaient dans les hauteurs ténébreuses avec un insupportable frémissement d'ailes froissées; vers dix heures, surgit un nouveau personnage qui rôda en grognant

autour de nos fronts et jeta parmi les poussins un trouble terrible : c'était un cochon de lait, hirsute comme son grand aïeul le sanglier d'Érymanthe, mais trop familier à mon gré, que je dus renvoyer à son gîte non sans quelque rudesse. Il fallut près d'une heure pour calmer l'émoi de la volaille.

A minuit, la pluie se mit à tomber abondamment. La vieille hôtesse et Dimitraki réparèrent alors. L'enfant ralluma pour l'icone un bout de cierge. Tous deux ils s'assirent aux angles du foyer. La femme égrenait son interminable chapelet : le garçon, l'œil et l'oreille tendus du côté du seuil, semblait épier la venue d'un visiteur attardé. Tout à coup il s'élança vers la porte et sauta dans les bras d'un jeune gaillard encapuchonné, ruisselant de pluie, ses hautes guêtres de cuir couvertes de boue, admirablement armé : un bon fusil de chasse, qu'il déposa au coin de la cheminée ; à la ceinture, sous les pans entr'ouverts du manteau, quatre crosses de pistolets et le manche d'un long poignard. Il rejeta son capuchon et j'aperçus, aux lueurs incertaines de l'âtre, une figure énergique et fine, des yeux noirs où brillait la fièvre

des nuits sans sommeil, des fuites dans la montagne et des mortels périls; une moustache naissante autour d'une bouche aux lignes très pures et, sous le fez à la pourpre flétrie, le front d'adolescent, à demi voilé par les broussailles de la chevelure.

« Voici, pensai-je, un Klephte fort gracieux. Faites, Seigneur, que la gendarmerie de l'Alphée ne frappe point tout à l'heure à la porte de cette maison et n'oblige pas ce jeune homme à faire feu de toutes ses batteries! »

Le nouveau venu avait salué gravement la vieille femme, et, assis sur un escabeau, rendait à Dimitraki ses caresses avec une douceur de frère aîné. Il tira de sa ceinture deux oranges et les donna à l'enfant. Puis il appela le petit chat aux yeux verts et le roula gaiement dans les plis rudes de sa cape grise. La vieille lui tendit un morceau de pain noir, une poignée d'olives et un verre de vin. Elle le regardait manger, muette, drapée en son manteau de deuil, avec une expression d'orgueil maternel et de terreur qui, aux reflets tremblants du foyer, lui prêtaient comme une face de Sibylle.

Quand il eut mangé, le Klephte se coucha



sur la pierre tiède de l'âtre. L'enfant sortit à la pluie battante pour veiller autour de la mesure, et la vieille, accroupie au fond de l'ombre, rigide et couvant le dormeur des yeux, reprit l'oraison silencieuse de son chapelet.

Au matin, dès l'aurore, nous étions tous debout : mais Dimitraki et le mystérieux hôte de la nuit étaient partis. La femme nous fit un adieu solennel. Longtemps elle suivit du regard notre chevauchée sur le sentier d'Andritzena.

Le prudent Leftéri feignit de ne rien savoir sur l'humble famille de Mavra-Képhali. Je passai à l'arrière-garde, où le candide Antonio gouvernait la marche de son âne. Le bonhomme fut charmé de me révéler toute l'histoire.

« C'est une triste aventure, cher seigneur ! Ce Spiridion est le frère du petit, le petit-fils de la vieille. La mère est morte. Le père s'était noyé dans l'Alphée, par accident, juste à l'endroit où hier nos bêtes se sont mises à nager. Il y avait aussi, dans cette maison, une sœur, Ianna, qui, à seize ans, était si belle, si blonde, si rieuse, que tous les garçons de Messénie et d'Élide l'aimaient d'amour. Spiridion, l'aîné des trois, était, l'autre année encore, petit



moine au couvent du Vorcano, la montagne bleue où nous arriverons demain soir. Un garçon très pieux, très savant, dont les cheveux noirs descendaient jusqu'aux genoux : il lisait en de fort vieux livres et serait certainement devenu évêque de Kalamata. Mais le malheur pesait sur la pauvre maison. Ianna était coquette et se laissa séduire par un beau capitaine venu du Léondari, là-bas, vers le Taygète. Un soir, elle disparut. On ne l'a jamais revue. Quand Spiridion apprit cette misère, il se coupa les cheveux, jeta sa robe bleue de moine, courut à Léondari et tua le capitaine à l'heure de midi, sous les platanes de la place. Alors, il s'est mis à la montagne. Les gendarmes lui font la chasse comme à un loup, depuis plus d'un an. Il en a blessé cinq ou six et personne ne peut le prendre, parce que tous les braves gens du pays le protègent et le cachent. Mais ce n'est pas là une vie de chrétien, et la pauvre vieille dame de Mavra-Képhali est vraiment fort à plaindre. »

Le samedi saint, à quatre heures de l'après-midi, après avoir visité la forteresse de Messénie, nous entrions au monastère de l'Ithôme

La moinerie était en grande agitation, pour la cérémonie de Pâques, dont la messe se célèbre chez les Grecs à minuit. Les bons kaloyers se félicitaient de la résurrection imminente du Sauveur, qui leur permettrait d'en finir avec le cruel carême de l'Église orthodoxe. Des centaines de pèlerins, paysans de l'Alphée, de l'Erymanthe, du Ladon, du Pamisos, montagnards de Phigalie ou du Taygète, pêcheurs de Navarin ou de Kalamata, petits bourgeois de Modon, des soldats en congé pascal, des bergers albanais aux terribles houlettes, à la face terreuse, traînant dans leurs haillons l'âcre odeur des béliers et des boucs; çà et là, de curieuses figures patibulaires, Klephtes descendus des lointains plateaux d'Arcadie, pirates échappés de leurs cavernes du cap Malée, des nids de vautours du Matapan, toute une foule bariolée, houleuse, famélique, glapissante, nullement mystique, allait et venait autour du couvent, bourdonnait dans les corridors, encombra le vestibule de l'église, le jardin du cloître. Il y avait des brigands en haut du campanile qui, sous prétexte de carillon, observaient les chemins où pouvaient apparaître, noirs fan-

tômes, les gendarmes du roi. Des bandes d'enfants apportaient des branches de lauriers et de chênes verts, des guirlandes énormes étoilées d'anémones, de pâquerettes et de boutons d'or, pour la parure de l'autel. Dans le cloître, quelques jeunes palikares essayaient une danse romaïque, à la sourdine d'une cornemuse, et les bons moines, effarés, cherchaient éperduement un recoin tranquille, afin d'y confesser les femmes.

Dès neuf heures, commença par d'infinies génuflexions, psalmodies, oraisons, évolutions et balancements d'encensoirs, la liturgie de la Résurrection. L'higoumène nous avait placés dans une tribune voisine de l'iconostase. L'antique petite église, verdoyante et fleurie, inondée par la lumière des cierges, donnait alors un émouvant spectacle. La multitude serrée, immobile, les yeux fixés sur les officiants, attendait passionnément le mystère de minuit, le cri du clergé :

« *Christos anèsti!* Le Christ est ressuscité! »

A ce signal, chaque chrétien tirerait de son manteau la croûte de pain et le morceau

d'agneau rôti. Et ce serait l'adieu au jeûne amer, le retour à la vie, à la joie.

En face de nous, contre la blanche muraille tapissée de branches odorantes, accoudés et debout dans les stalles de la nef, les plus dévots s'évertuaient à prolonger jusqu'à leurs genoux un perpétuel signe de croix. Et contre les saintes images, vêtus de fustanelles neuves plus blanches que la neige, de vestes noires brodées d'argent, le front couronné d'un fez tout frais orné d'une frange d'or, les deux frères des collines d'Élide, Dimitraki et Spiridion. Spiridion était désarmé : dans sa ceinture de soie cramoisie un petit crucifix d'ivoire remplaçait les pistolets de l'avant-veille : il était redevenu, pour quelques heures, le jeune moine des années heureuses. En les voyant si confiants, je me rappelai la parole de leur grand'mère, le soir du jeudi saint :

« Que Dieu garde tous ceux qui passeront la nuit dans cette maison ! »

Le cri libérateur éclate à l'autel, dans l'église, roule le long des corridors, sous les arceaux du cloître et réveille les échos de l'Ithôme. La plupart des fidèles rompt l'abstinence avec une

ardeur sauvage. Quelques-uns se poussent timidement vers le chœur, afin de recevoir la communion. Les deux jeunes garçons marchent au premier rang. L'higoumène leur donne un fragment d'hostie et, dans une cuillère d'or, quelques gouttes du vin sacré. Le vieil abbé bénit les deux humbles têtes inclinées et je vois bien que cette bénédiction, d'une tendresse miséricordieuse, n'est point au rituel. Puis il leur fait signe de pénétrer dans l'intérieur de l'iconostase et de se retirer par la porte dérobée du sanctuaire.

La liturgie s'achevait au son des cloches, dans une nuée d'encens. A ce moment, trois coups de feu retentirent à la porte du monastère. La foule étonnée, inquiète, se précipita hors de l'église. Les kaloyers abandonnèrent l'autel, tandis que l'higoumène lisait le dernier évangile. Nous eûmes de la peine à nous frayer un chemin vers le cloître, où nous attiraient les lamentations aiguës des femmes et les imprécations des palikares. Et déjà, dans le jardin, sous les branches empourprées des arbres de Judée et les bouquets roses des châtaigniers, à la clarté des cierges tenus par les

bergers de Messénie, s'avancait lentement, porté par les moines, le corps de Spiridion. La tête charmante, trouée au front, reposait entre les mains de Dimitraki. Et l'enfant de l'Alphée passa parmi les fleurs, ses lèvres pâles encore humides du sang de son Dieu.

Les gendarmes s'étaient enfuis au galop de leurs chevaux, chassés par la fureur des pèlerins. L'higoumène, encore revêtu de la chape brodée d'or, vint prier sur son disciple. Il ne le quitta qu'au lever du soleil. Alors, à la lumière éblouissante de Pâques, Spiridion fut enseveli dans la terre sainte de son couvent.

A midi, nous descendions en file taciturne le sentier de l'Ithôme. De loin, nous reconnûmes le petit Dimitraki, qui, la tête baissée, retournait au foyer maternel, seul et désespéré.

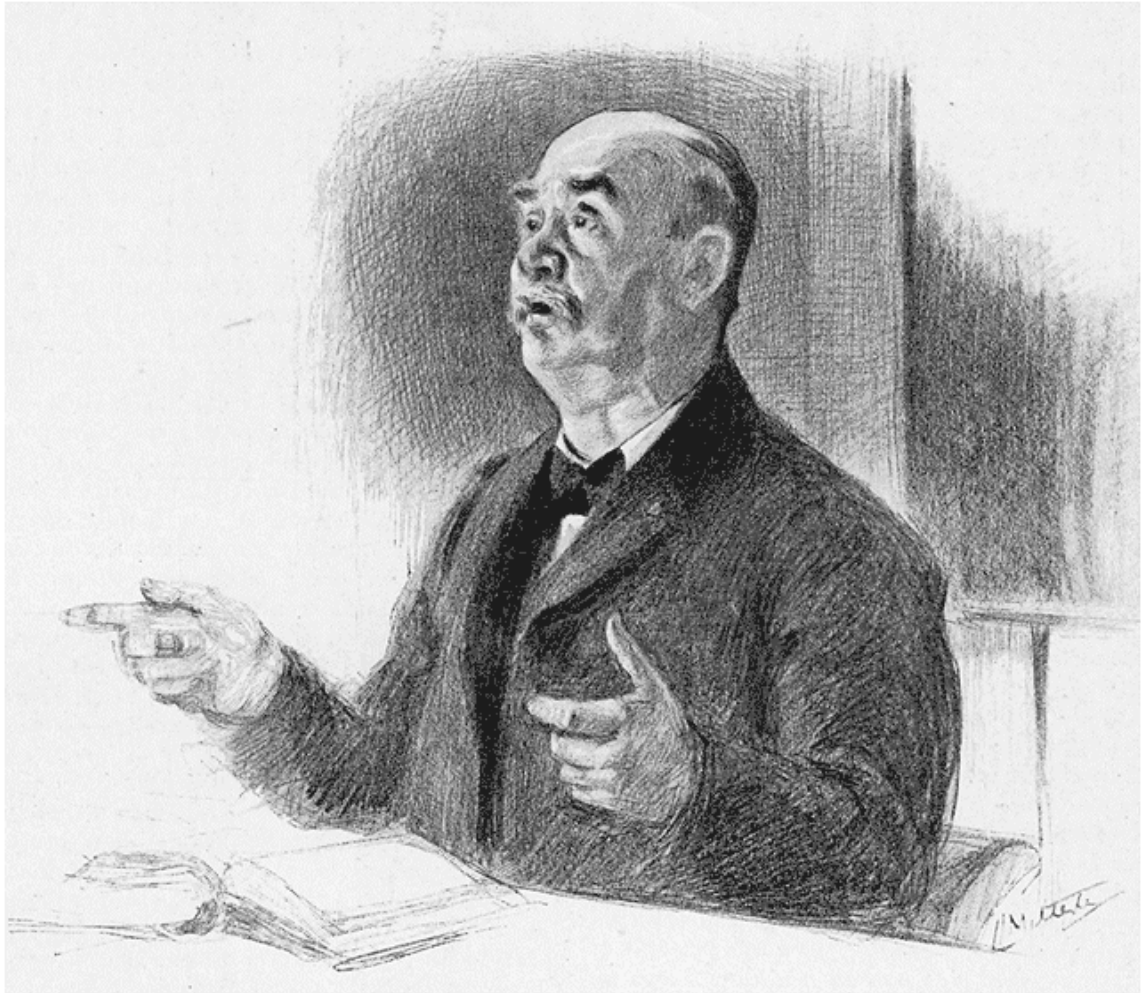
## XVI

### PATER NOSTER!

Le vendredi soir, les sept barques de pêche étaient sorties du petit port breton de Kermaror. Le temps était calme et la brise légère, une jolie journée de fin d'octobre, avec un ciel nacré, une mer somnolente où se laissaient paresseusement bercer les mouettes blanches. Le pauvre hameau semblait tout brave, au soleil couchant, avec sa vieille église dont le clocher se découpait en dentelles bizarres sur le clair azur, et sa ceinture d'étroits jardinets dont les chrysanthèmes d'or, les dahlias pourpres et les marguerites d'automne d'un violet pâle fleurissaient et se trémoussaient au souffle tiède de l'Océan.



# Εμίλ Γκιεμπάρ



## Το Πάσχα του φυγόδικου *διήγημα*

 **ΑΝΟΙΚΤΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ**



Εμίλ Γκεμπάρ

// Το Πάσχα του φυγόδικου  
διήγημα

Πρώτη δημοσίευση: **Εφημερίδα «Αθήναι»**, 1908, αγνώστου μεταφραστή

Πηγή κειμένου: «**Οι λέξεις έχουν τη δική τους ιστορία**», του Νίκου Σαραντάκου (<https://sarantakos.wordpress.com>)

 2022

**ΑΝΟΙΚΤΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ**

[www.openbook.gr](http://www.openbook.gr)

Επιμέλεια έκδοσης: **Γιάννης Φαρσάρης**



Άδεια ελεύθερης διανομής: **Creative Commons BY-NC-SA**

(Αναφορά δημιουργού – Μη εμπορική χρήση – Παρόμοια διανομή)



## Εμίλ Γκεμπάρ

---



Ο **Emile Gebhart** (1839-1908) ήταν μέλος της Γαλλικής Ακαδημίας, που έκανε όνομα κυρίως ως ιστορικός της τέχνης. Ο Γκεμπάρ είχε διοριστεί στη Γαλλική Σχολή Αθηνών και έζησε στην Ελλάδα από το 1862 ως το 1865, και έγραψε για την Ελλάδα (π.χ. *Souvenirs d'un vieil athénien*, Αναμνήσεις ενός γέρου Αθηναίου) αν και περισσότερο αγάπησε την Ιταλία, στην οποία αφιέρωσε τον κύριο ογκο του έργου του.

Ήταν καθηγητής στη Σορβόνη και το μάθημά του ήταν δημοφιλέστατο και προσέλκυε πάρα πολλούς ακροατές και εκτός πανεπιστημίου.

Το διήγημα που θα διαβάσουμε δημοσιεύτηκε στην εφημερίδα Αθήναι το 1908, χωρίς φυσικά να αναφέρεται ποιος το μετέφρασε (σε καθαρεύουσα). Το διήγημα εκτυλίσσεται στην ορεινή Πελοπόννησο, μεταξύ Ηλείας και Μεσσηνιας..





ΕΜΙΛ ΓΚΕΜΠΑΡ

# Το Πάσχα του φυγόδικου

Εμίλ Γκεμπάρ

διήγημα

 **ΑΝΟΙΚΤΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ**



**Ε** ΠΑΝΑΒΛΕΠΩ ΠΑΝΤΟΤΕ ΤΗΝ ΘΕΛΚΤΙΚΗΝ ΧΩΡΑΝ, ήτις από των φαράγγων της Αρκαδίας άγει τον οδοιπόρον εις την πεδιάδα της Ήλιδος και εις τους δροσερούς του Αλφειού λειμώνας. Παύει τις να βλέπη τα υψηλά όρη του Λυκείου και του Μενάλου, κιβωτόν των παλαιών δαιμονικών μύθων και μελαγχολικήν ερημίαν όπου αναπαύεται ως εν νεκροπόλει ογκολίθων στεφομένη υπό της χιόνος και της πάχνης η αυστηρά ψυχή της Πελασγικής Ελλάδος. Παρελαύνουν τώρα μόνον πυκνόφυτοι λοφίσκοι, ανθηραί κοιλάδες, παχυλοί λειμώνες, διαυγή ρυάκια κυλιόμενα και κελαρύζοντα εις τας στενάς πτυχάς του μαγευτικού τοπείου, ίνα καταλήξουν εις τον Ερύμανθον. Και ο Ερύμανθος αυτός βουκολικός ρύαξ είνε, όπου μόνον οι αστράγαλοι βρέχονται από το κρυστάλλινον ύδωρ το κατοπτρίζον τα σειόμενα ελαφρώς αργυρά φυλλώματα.

Και εις την θελκτικήν αυτήν έρημον πού και πού παρουσιάζονται πτωχικαί καλύβαι πτωχοτάτων χωρικών και μικροί βοσκοί άξιοι των ύμνων του Βιργιλίου φυλάσσοντες από διαστήματος εις διάστημα ολίγα τινά τρελλά ερίφια!

Την πρωΐαν εκείνην ήτο Μεγάλη Πέμπτη, έπρεπε να διαβώμεν τον Αλφειόν, ίνα διά της Ολυμπίας κοιλάδος, των ορίων της Φιγαλίας και των Μεσσηνιακών πεδιάδων φθάσωμεν εις το όρος της Ιθώμης το υπό του Σατωβριάνδου εξυμνηθέν. Αι βροχαί όμως του Απριλίου είχαν πληρώσει τον Αλφειόν, όστις με αξιώσεις μεγάλου ποταμού μας ηνάγκασε τόσον να λοξοδρομήσωμεν ίνα εύρωμεν κατάλληλόν τι πέραμα ώστε ηναγκάσθημεν να παραιτηθώμεν της επισκέψεως των συντριμμάτων της Ολυμπίας.

Περι το εσπέρας ευρέθη το πέραμα. Κινδυνώδες διότι εκινδυνεύσαμεν να παρασυρθώμεν με τους ίππους μας, οχληρόν διότι περίβρεκτοι εγίναμεν ως σπόγγοι.

- Και πού θα στεγνώσωμεν, πού θα δειπνήσωμεν; ηρώτησα τον οδηγόν μας.

- Εκεί επάνω εις το βουνό, εις το Μαυροκέφαλον...

\*

Συνιστώ το άσυλον του Μαυροκεφάλου εις τους περιηγητάς τους ποθούντας να ζήσουν την πρωτόγονον ζωήν. Αποτελείται από επτά περίπου καλύβας, των οποίων αι στέγαι αναλόγως της εποχής αφίνουν να διέρχεται πότε η βροχή και πότε το φέγγος της Σελήνης.

Ο οδηγός μας Λεφτέρης έκρουσε την θύραν του φρικαλεωτέρου των οικημάτων αυτών. Μία πρεσβύτις υψηλή,

ευθυτενής, πενθηφορούσα με θλιβεράν την όψιν και το μέτωπον σφιγγόμενον από μαύρους δεσμούς ήνοιξεν ολίγον και με προφανή δισταγμόν.

Ο οδηγός μας ωμίλησεν επί τινας στιγμάς χαμηλοφώνως και τη έδωκε τρία τάλληρα. Τότε η γραία ενόμισεν ότι ήσυχη ημπορούσε να μας προσκαλέση εις το ενδιαίτημά της.

Η νυξ είχεν επέλθει.

Η γραία ήναψε πηλίνην λυχνίαν και κατόπιν έρριψε ξηρούς θάμνους εις την εστίαν. Και τότε ηδυνήθημεν να ίδωμεν την όλην αθλιότητα της ξενιζούσης ημάς γραίας. Ο ξενών απετελείτο από έν και μόνον διαμέρισμα βρίθον από μυρία όσα ετεροειδή αντικείμενα. Δάπεδον δεν υπήρχε. Μόνον χώμα πατημένον, από δε των σκωληκοβρώτων δοκών εκρέμαντο κομβολόγια κρομμυδίων και άλλων καρπών. Εις μίαν γωνίαν μία όρνις εθέρμαινε τα ορνίθια της, ενώ επάνω εις παλαιοβάρελον, το οποίον είχε χάσει τον προορισμόν του, μαύρος γάτος εκάθητο παρακολουθών με τους σμαραγδίνους του οφθαλμούς τα κινήματά μας. Παρά το τζάκι έν καπνισμένον εικόνισμα υπέρ το οποίον υπήρχε κλαδίσκος ευλογημένος.

\*

Κατά το δείπνον μας εισήλθε δωδεκαετής μείραξ, με την μορφήν πελιδνήν εκ του πυρετού καλυπτόμενος από την

κάπαν του βουνού με την φουστανέλλαν αληθές ράκος. Είπε δύο λέξεις εις το αυτί της γραίας, ήτις εφρικίασε και εστράφη προς ημάς με παράδοξον αγωνίαν.

Ήδη ετοιμάζαμεν τας στρωμνάς μας ή μάλλον τα σκεπάσματα, όταν η γραία έλαβε μίαν παλαιάν κάπαν, μικρόν κίτρινον αλειματοκέριον και το κομβολόγιόν της.

- Πηγαίνω, είπεν εις τον Λεφτέρην, με τον Δημητράκην εις την εκκλησίαν. Αύριον ο Χριστός θα κρεμασθή. Και είνε μακράν η εκκλησία. Θα γυρίσωμεν αργά. Ο Θεός να φυλάξη όσους περάσουν την νύκτα εις την καλύβα αυτή!..

Η καπνίζουσα λυχνία και οι άνθρακες οίτινες έλαμπον ακόμη εις το τζάκι εφώτιζον αμυδρώς τον θλιβερόν αυτόν κοιτώνα, ενώ ο μαύρος γάτος μετ' επιμονής πάντοτε μας παρετήρει με τους πρασίνους οφθαλμούς του.

Αι περιστεραί γουργουρίζουσαι περιίπταντο εις τα ερεβώδη ύψη της καλύβης με το ανυπόφορον πτερούγισμά των, χοιρίδιον δε του γάλακτος ζηλώσαν την γλώσσαν του πρσπάππου του Ερυμανθίου κάπρου ηθέλησε να ενοχλήση τα ορνίθια και με την ταραχήν την οποίαν ενέσπειρεν εις αυτά μας ηνώχλησεν επί αρκετήν ώραν.

Το μεσονύκτιον η βροχή ήρχισε πίπτουσα ραγδαία. Τότε δε η πρεσβύτις και ο Δημητράκης ενεφανίσθησαν. Ο μικρός ήναψε προ του εικονίσματος το αλειματοκέρι του και αμφοτέροι τέλος εκάθησαν ο εις εις το εν άκρον του τζακίου και η άλλη εις το έτερον. Η γραία έπαιζε με το κομβολόγι της ενώ ο μικρός με το όμμα και το ους τεταμένα εφαινετο

αφιερώσας όλην του την προσοχήν προς την θύραν από της οποίας ανέμενεν ίσως την άφιξιν κάποιου βραδύναντος επισκέπτου.

\*

Αίφνης ώρμησε προς την θύραν και ερρίφθη εις την αγκάλην ενός νεανίου, όστις παρ' όλην την κάπα του έσταζεν εκ της βροχής ενώ αι υψηλαί δερμάτιναι μπόταις του ήσαν πλήρεις λάσπης.

Ο νέηλυς ήτο πάνοπλος, μόλις δε εισελθών αφήκε θαυμάσιον κυνηγετικόν όπλον εις την άκραν της εστίας, χωρίς δε να το θέλη ίσως επέδειξεν εις το σελάχι του τέσσαρα πιστόλια και την λαβήν γιαταγανίου.

Όταν απέβαλε και την κάπαν και την κουκούλαν παρετήρησα εις το αμφίβολον φέγγος της πυράς ζωηράν και λεπτήν μορφήν, μαύρους οφθαλμούς όπου έλαμπεν ο πειρατής των αγρύπνων νυκτών της φυγής μέσω των ορέων κα των ανεκλαλήτων κινδύνων.

Λεπτός μύσταξ επεσκίαζε γραφικώτατα χείλη, υπό το κατακόκκινον δε φέσι του εφαινετο το μέτωπον εφήβου σκιαζόμενον από ολίγας τρίχας της κόμης.

- Ιδού, εσυλλογίσθην, εις χαριτωμένος κλέφτης. Εύχομαι εις τον Πανάγαθον να μη αποστείλει απόψε την χωροφυλακήν του Αλφειού προς την καλύβην αυτήν διά να μη αναγκασθή ο



νεαρός αυτός ιππότης να κάμη χρήσιν όλων των πυροβολαρχιών του!...

Ο νέηλυς χαιρετήσας μετά σοβαρότητος την πρεσβύτιδα εκάθησεν επί χαμηλού σκίμποδος και απέδιδεν εις τον Δημητράκην τας θωπείας του με την γλυκύτητα πρεσβύτερου αδελφού.

Εξήγαγε μάλιστα από το σελάχι δύο πορτοκάλλια με τα οποία τον εφιλοδώρησε. Κατόπιν εφώναξε τον γάτον με τα πράσινα μάτια, και τον εστριφογύριζε με στοργήν επάνω εις τας σκληράς πτυχάς της στακτερής του κάπας. Η γραιία τω έδωκε μαύρον ψωμί, ελαίας και ποτήριον οίνου. Και τον εκύτταξε να τρώγη, σιγηλή, τυλιγμένη μέσα εις τον πένθιμόν της πέπλον με μίαν έκφρασιν μητρικής αγερωχίας αλλά και τρόμου, και ήτις εις το τρεμοσβύνον φέγγος της εστίας, είχε την όψιν εμπνευσμένης Συβίλλης. Όταν εδείπνησεν ο κλέφτης κατεκλίθη επί της θερμής πέτρας της εστίας.

Ο μικρός εξήλθεν εις την βροχήν διά να επαγρυπνή γύρω από την γαλήνην και η γραιία μαζευμένη εις το βάθος της σκηνής άκαμπτος και ροφώσα διά του βλέμματος τον κοιμώμενον, επανέλαβε το σιγηλόν μοιρολόγι του κομβολογίου της.

\*

Την επομένην από τα εξημερώματα ηγέρθημεν. Αλλ' ο Δημητράκης και ο μυστηριώδης ξένος της νυκτός είχαν αναχωρήσει. Η γραιία μάς απεχαιρέτισε και επί μακρόν μας παρετήρει από του κατωφλίου της καλύβης της, εν ω ηκολουθούμεν το μονοπάτι της Ανδρίτσαινας. Ενώ κατηρχόμεθα, είχα μείνει τελευταίος και ούτω έμαθα από τον οδηγόν την ιστορίαν της μυστηριώδους αυτής οικογενείας.

«-Αυτός ο Σπύρος, μου είπε, είναι ο μεγάλος αδελφός του Δημητράκη, και οι δύο είναι εγγόνια της γραιίας. Η μητέρα από καιρού είχεν αποθάνει, ο δε πατήρ των είχε πνιγή ενώ εζήτηι να διαβεί το πέραμα όπου χθες εκινδυνεύσαμεν και ημείς. Είχαν εις το σπήτι και μίαν αδελφήν την οποίαν έλεγαν Γιαννούλαν, η οποία όταν έγινε δεκαέξ ετών κορίτσι ήτο τόσον εύμορφη και τόσον ξανθή, τόσον γελαστή και λιγυρή, ώστε όλα τα παλληκάρια από την Ηλείαν έως την Μεσσηνίαν την ερωτεύθησαν. Ο Σπύρος ο μεγαλείτερος ήτο ακόμη πέρυσιν καλόγηρος εις το μοναστήρι του Βουρκάνου. Ήταν καλό παιδί, ήξευρε γράμματα και ήτο προκομμένος, με τα μαύρα του μαλλιά που έπεφταν έως το γόνατον τόσον ώστε έλεγαν πως γρήγορα θα γίνη Δεσπότης εις την Καλαμάτα. Αλλ' ήτο γραπτόν εις το δόλιον σπήτι να πέση η δυστυχία. Η Γιαννούλα ήτο πεταχτή και ηγάπησεν έναν εύμορφον καπετάνιο από το Λεοντάρι πέραν εις τον Ταϋγетον. Μία νύκτα εχάθη και κανείς δεν την είδε πλέον. Όταν ο Σπύρος έμαθε την ατιμίαν αυτήν έκοψε τα μακρυά μαλλιά, έρριξε το ράσον, έτρεξεν εις το Λεοντάρι και εσκότωσε την καπετάνιο μέρα μεσημέρι κάτω

από τα πλατάνια της πλατείας. Τότε επήρε τα βουνά. Οι χωροφύλακες τον κυνηγούν πώς κυνηγούν έναν λύκον, τώρα πάει ένας χρόνος. Κι' αυτός έχει λαβώσει πέντε έξ' έως τώρα και κανείς δεν ημπορεί να τον πιάση, διότι όλοι του τόπου που ηξεύρουν την αιτίαν του φόνου τον συμπαθούν και τον κρύβουν. Δεν είνε όμως αυτή χριστιανική ζωή, και δι' αυτό θλίβεται η γρηά μάμμη του...».

Το μεγάλο Σάββατον, εις τας 4 το απόγευμα αφού επισκέφθημεν το φρούριον της Μεσσήνης, εισήλθομεν εις το μοναστήριον της Ιθώμης. Οι καλόγηροι επηγαινοήρχοντο διά τας προετοιμασίας του Πάσχα. Εκατοντάδες προσκυνητών, χωρικοί του Αλφειού, του Ερυμάνθου, του Λάδωνος, του Παμίσου, ορεινοί της Φιγαλείας ή του Ταϋγέτου, ψαράδες της Πύλου ή της Καλαμάτας, πραγματευτάδες από την Μεθώνην, στρατιώται με πασχαλινήν άδειαν, αλβανοί βοσκοί, κλέφτες από τα μεγάλα οροπέδια της Αρκαδίας, πειραταί από τα σπήλαια του Μαλέα ή από τας γυποφωλεάς του Ματαπά, λαός ποικίλος, βομβών, θορυβώδης και ήκιστα μυστικοπαθής επηγαινοήρχετο γύρω από το μοναστήρι, εβόμβει εις τας στοάς, επλημμύριζε τον πρόναον, τον κήπον του Μοναστηρίου. Υπήρχον και λησταί επάνω εις το κωδονοστάσιον όπου υπό το πρόσχημα κωδωνοκρουστών παρετήρουν γύρω μετά προσοχής να ίδουν μήπως θα ενεφανίζοντο μαύροι ως φαντάσματα οι χωροφύλακες. Σπείραι παιδίων έφερον κλάδους δάφνης και άλλων μυροβόλων δένδρων και άνθη ποικίλα των αγρών διά να

στολίσουν το ιερόν. Μέσα εις την αυλήν τα παλληκάρια είχαν στήσει τον χορόν υπό τους ταπεινούς ήχους της καραμούτζας, ενώ οι αγαθοί καλόγηροι, κατατρομαγμένοι διά τον θόρυβον εζήτουν καμμίαν γωνίαν να εξομολογήσουν τας γυναίκας.

Από της ενάτης ώρας ήρχισαν αι γονυκλισίαι, οι ύμνοι και η ψαλμωδία, οι αίνοι και το θυμιάτισμα, η λειτουργία τέλος της Αναστάσεως. Ο ηγούμενος μάς είχε τοποθετήσει απέναντι του εικονοστασίου. Η παλαιά εκκλησία μετ' ολίγον έλαμπεν εκτυφλωτικώς και το θέαμα ήτο θεσπέσιον όσον και το ακρόαμα, διότι ταυτοχρόνως συμπληρωθέντος του μεσονυκτίου ηκούσθη το:

- Χριστός ανέστη εκ νεκρών!...

Εις το σύνθημα τούτο έκαστος εξήγεν εν πασχαλινόν αυγόν και συγκρούων αυτό με τον διπλανόν του το κατεβρόχθιζε διά να αποχαιρετήσει την μακράν νηστείαν και να πανηγυρίση την εις την ζωήν και την χαράν επάνοδον.

\*

Απέναντί μας ακριβώς και πλησίον του λευκού τοίχου του στολιζομένου από μυροβόλους τινάς κλαδίσκους όρθιοι αλλ' ακουμβώντες εις τα στασίδια και ενδεδυμένοι με λευκοτάτας φουστανέλλαις ίσαντο οι δύο αδελφοί ο Σπύρος και ο Δημητράκης. Ο Σπύρος ήτο άοπλος.

Μικρός εσταυρωμένος είχαν αντικαταστήσει τα κουμπούρια. Είχαν επανέλθει εις την εκκλησίαν του την προσφιλή και εφαινετο γαλήνιος και ευδαίμων. Βλέπων αυτούς έχοντας τόσην εμπιστοσύνην, ενεθυμήθη τους λόγους της γραίας κατά την νύκτα της Μεγάλης Πέμπτης.

- Εύχομαι εις τον Θεόν να διαφυλάξη όσους περάσουν την νύκτα αυτήν εις την καλύβα μου»

\*

Οι διαθερμότεροι χριστιανοί μετά το χαρμόσυνον άγγελμα πλησιάζουν την ωραίαν πύλην να μεταλάβουν. Πρώτοι από τους κοινωνούντες των Αχράντων Μυστηρίων είνε ο Σπύρος και ο Δημητράκης. Ο γηραιός ηγούμενος ευλογεί τας δύο σκυμμένας κεφαλάς και κατόπιν τους νεύει να εισέλθουν μέσα εις το εικονοστάσιον και να φύγουν από την θυρίδα του ιερού.

\*

Η λειτουργία έληγεν υπό την χαρωπήν κωδωνοκρουσίαν μέσω νεφελών θυμιάματος. Την στιγμήν εκείνην, τρεις πυροβολισμοί αντήχησαν παρά την πύλην του μοναστηρίου. Το πλήθος έκπληκτον, περίφοβον αλλά και περίεργον ώρμησεν έξω της εκκλησίας. Οι καλόγηροι εγκατέλιπον το

ιερόν, ενώ ο ηγούμενος ανεγίγνωσκε το τελευταίον ευαγγέλιον.

Με πολύν κόπον εξήλθομεν και ημείς και εφθάσαμεν εκεί όπου θρήνος των γυναικών και των ανδρών βλασφημίας μας προσείλκυον.

Τότε αντεληφθημεν υπό το φέγγος των αλειματοκηρίων, τα οποία εβάσταζον οι βοσκοί της Μεσσηνίας, το σώμα του Σπύρου φερόμενον υπό καλογήρων. Η θελκτική κεφαλή διατρηθείσα υπό μιας σφαίρας εις το μέτωπον, ανεπαύετο εις τας χείρας του ολοφυρομένου Δημητράκη. Και το τέκνον του Αλφειού διήλθε μέσω των ανθέων, με τα ωχρά χείλη υγρά ακόμη από το αίμα του Θεού του...

Οι χωροφύλακες οίτινες είχαν φονεύσει τον φυγόδικον καλπάζοντες ανεχώρησαν υπό την αράν και την μανίαν των προσκυνητών. Ο ηγούμενος φέρων ακόμη τα άμφια ήλθε να προσευχηθή επί του πτώματος του μαθητού του. Δεν τον αφήκε παρά μόνον την ανατολήν οπότεν υπό το έκλαμπρον του Πάσχα φως ο Σπύρος ετάφη εις το ιερόν χώμα του Μοναστηρίου του.

\*

Την μεσημβρίαν σιγηλοί κατηρχόμεθα την ατραπόν της Ιθώμης. Μακρόθεν δε ανεγνωρίσαμεν τον Δημητράκη, όστις

με σκυμμένην την κεφαλήν επανήρχετο εις την γραιάν, μόνος  
και άπελπις...

Αιμίλιος Γκεμπάρ

Μέλος της Γαλλικής Ακαδημίας.



ΕΜΙΛ ΓΚΕΜΠΑΡ

ΤΟ ΔΙΗΓΗΜΑ

*Το ΠΑΣΧΑ ΤΟΥ ΦΥΓΟΔΙΚΟΥ*

ΤΟΥ ΕΜΙΛ ΓΚΕΜΠΑΡ

ΕΚΔΟΘΗΚΕ ΣΕ ΨΗΦΙΑΚΗ  
ΜΟΡΦΗ ΤΟΝ ΑΠΡΙΛΙΟ ΤΟΥ  
2022 ΣΤΟ ΗΡΑΚΛΕΙΟ ΚΡΗΤΗΣ  
ΥΠΟ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ ΤΟΥ  
ΓΙΑΝΝΗ ΦΑΡΣΑΡΗ ΜΕ ΣΚΟΠΟ  
ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΗ ΔΙΑΝΟΜΗ ΣΤΟ  
ΔΙΑΔΙΚΤΥΟ ΑΠΟ ΤΗΝ ΑΝΟΙΚΤΗ  
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

